

OUT OF OFFICE

MUSIQUE

La violoniste qui dynamite le classique

La Moldave Patricia Kopatchinskaja repasse par la Belgique, pour trois concerts en compagnie d'Herreweghe. La «violoniste aux pieds nus» s'attaque, cette fois, au concerto de Kurt Weill. Un moderne pour une musicienne qui a réinventé les anciens. Rencontre avec une interprète explosive.



© Marco Borggreve

Par Stéphane Renard

Appelez-la «PatKop», comme le font ses amis. C'est plus simple que Patricia Kopatchinskaja. Elle est née en Moldavie soviétique, de parents musiciens. Arrivée à 12 ans à Vienne, en 1989, elle vit aujourd'hui à Berne, sa ville d'adoption. Sa filiation et ses études musicales en Autriche et en Suisse auraient pu en faire une excellente violoniste. C'était oublier son tempérament bouillonnant et son irrépressible besoin de réinterpréter les classiques. D'excellente, elle est devenue inimitable. Et indispensable. Pourtant, son jeu ne lui vaut pas que des fans dans un milieu où le mot sacrilège

sort très vite du chapeau. Tant mieux! Les autres, eux, savent...

Sa carrière internationale, de Tokyo à Londres, de Berlin à Moscou, la mène trop rarement de ce côté-ci du Rhin. Sa venue en Belgique, pour trois concerts dirigés par Philippe Herreweghe, sera donc goûtée à sa juste valeur par tous ceux qui l'ont découverte dans ses trop rares disques, parus chez Naïve, excellent label français. Son dernier CD, Rapsodia, est un magnifique témoignage de sa vérité musicale: on y trouve la troisième sonate d'Enescu, du folklore moldave et roumain, des œuvres de Kurtág et un bouleversant «Tzigane» de Ravel, avec son père au cymbalon.

Mais, surtout, quand Patricia accorde une interview, elle le fait avec son style à elle: décuplant!

En vous écoutant, on redécouvre certaines œuvres que l'on croyait connaître par cœur. Il est encore possible de réécrire Beethoven ou Tchaikovsky? De surprendre?

► Patricia Kopatchinskaja À quoi bon interpréter toujours une œuvre d'une manière qu'on connaît déjà? Il faut plutôt découvrir ce que cette pièce signifie à l'heure actuelle. Nous changeons, les temps changent... L'interprétation doit aussi évoluer. Chaque interprétation devrait être unique. C'est une affaire très personnelle.

Personne n'a à vous dire comment vous devez jouer. Vous devez suivre votre propre vision, sinon, comme le dit Pablo Casals, vous commettez un mensonge. Il a raison.

C'est pour cela que votre sonate à Kreutzer, de Beethoven, a bouleversé des décennies d'interprétation?

► Savez-vous que, en 1805, un critique de «Allgemeine Zeitung», qui avait assisté à la création de cette sonate, a estimé que celle-ci constituait un acte de «terrorisme esthétique et musical»? Tout le monde trouve au contraire désormais que cette sonate est une des grandes œuvres classiques... C'est donc une bonne chose si ma façon de la jouer a dérangé quelques habitudes d'écoute. Les contemporains de Beethoven aussi ont été dérangés par cette musique. La musique doit être vivante! Je ne suis pas gardienne de musée... Une exécution vraiment «historique» doit montrer à quel point Beethoven

pouvait être terroriste, Vivaldi audacieux, Brahms plein de souffrance...

C'est pour cela que vous avez longtemps refusé d'enregistrer?

► En effet, car on pourrait reprocher aux enregistrements de ressembler à une boîte de conserve. Il leur manque l'essentiel de la musique vivante, l'imprévisibilité, l'incertitude, l'anxiété, le frisson, la joie de la réussite... Un enregistrement, c'est un peu comme un papillon piqué sur une épingle dans le tiroir d'un musée. Cela reste un papillon, mais il lui manque l'essentiel: la liberté, le mouvement, la vie...

Mais, comme les lois du marché musical exigent qu'un artiste enregistre, j'enregistre. Cela dit, je m'arrange pour que ce soient des projets

En concert

Patricia Kopatchinskaja sera en concert avec «I Solisti del Vento» et le «Collegium Vocale Gent», sous la direction de Philippe Herreweghe à Anvers (de Singel, 25/2, 20h), Bruxelles (Flagey, 28/2, 20h15) et Bruges (Concertgebouw, 1/3, 20h).

personnels. J'ai la chance d'être soutenue par mon éditeur Naïve.

Que répondez-vous à ceux qui vous reprochent parfois d'être trop explosive?

► Trop explosive? J'ai été créée comme cela!

Votre pays natal est très pauvre. «Mais les gens y sont joyeux et les danses contagieuses», avez-vous dit un jour. Vos racines moldaves et votre parfaite maîtrise de sa musique folklorique influencent-elles votre façon de jouer les grands classiques?

► La musique dite «classique» est pleine de folklore. Il y en a chez Haydn, Beethoven, Tchaikovsky, Bartok, Ligeti... Le folklore musical doit se vivre «corps et âme». C'est pour cela, et de cette façon, que la musique folklorique nous permet d'aborder l'ensemble de l'univers musical...

Certains de vos coups d'archet ne s'apprennent en tout cas pas au conservatoire!

► Je ne vais pas vous contredire... J'admets que certaines choses s'apprennent à l'école, mais l'air libre me convient beaucoup mieux.

C'est quoi, pour vous, la liberté de l'interprète?

► Quand chaque instant devient une création à part entière, et pas une simple reproduction.

Que pensez-vous des interprétations «historiques»?

► Les connaissances historiques sont indispensables, mais elles ne sont pas suffisantes. Ce ne sont pas les instruments anciens qui vont vous garantir d'avoir de l'inspiration...

Vous avez créé beaucoup d'œuvres de compositeurs contemporains, dont certaines du Belge Patrick De Clerck. Vous avez aussi composé. Que vous apporte la musique contemporaine?

► Pourquoi lisez-vous les journaux d'aujourd'hui? Ne vous serait-il pas suffisant de lire un journal de 1806 ou de 1845?

Vous publiez sur votre site aussi les mauvaises critiques de la presse! C'est très honnête. Et très drôle quand vous expliquez aux critiques pourquoi ils se trompent...

► J'avoue avoir copié l'idée au violoniste Gilles Apap, qui avait fait de même sur son ancien site...

Les grands solistes montent sur scène avec des chaussures aux pieds, mais sans partition. Vous, c'est l'inverse...

► Donc, j'en déduis que je ne suis pas une grande soliste... (Rires.) Plus sérieusement, il est vrai qu'un soir, je n'ai pas trouvé mes chaussures de concert. Et je suis entrée en scène pieds nus. Depuis, je le fais souvent, car j'aime cet ancrage avec la terre.

D'accord, mais les partitions? Elles doivent vous freiner, non? Surtout avec votre jeu...

► Au contraire, elles m'ouvrent chaque fois l'horizon. Cela peut vous paraître surprenant, mais je suis beaucoup plus libre quand j'ai la partition sous les yeux. Si je ne l'avais pas, je devrais jouer par cœur, c'est-à-dire reproduire sans inspiration. Or je ne suis pas un lecteur de CD!

Vous allez affirmer au public belge le concerto de Kurt Weill, dirigé par Philippe Herreweghe. Le choc des anciens et des modernes?

► Il est vrai que le concerto pour violon de Kurt Weill date de 1925. C'est une œuvre tout à fait séduisante et originale. Et il est vrai aussi que Philippe Herreweghe est un spécialiste de la musique ancienne. Mais il a proposé des interprétations singulièrement inspirées de Beethoven, Mendelssohn ou Bruckner. Il a la capacité de dépasser le texte écrit, de voir ce qu'il y a derrière et de

“

La musique doit être interprétée de manière vivante et personnelle. Je ne suis pas une gardienne de musée!

saisir l'esprit même de la musique. Je me réjouis donc de découvrir ses idées sur Kurt Weill...

Avez-vous un prochain disque à annoncer pour faire patienter vos fans? On m'a parlé de Bartok et Ligeti...

► Exact. L'année passée, j'ai eu la chance d'enregistrer le concerto de Ligeti avec l'Ensemble Modern, de Frankfurt, sous la direction de Peter Eötvös, c'est-à-dire le team qui a créé l'œuvre avec Saschko Gawriloff, il y a vingt ans. Cette année, on va encore ajouter le deuxième concerto de Bartok et le concerto «Seven» de Peter Eötvös, de nouveau avec Eötvös comme chef. Le fait de jouer avec maestro Eötvös, grand compositeur, gentleman et grand connaisseur de la tradition hongroise, c'est un privilège et une énorme joie pour moi. Ce disque devrait sortir chez Naïve à l'automne 2012... ■